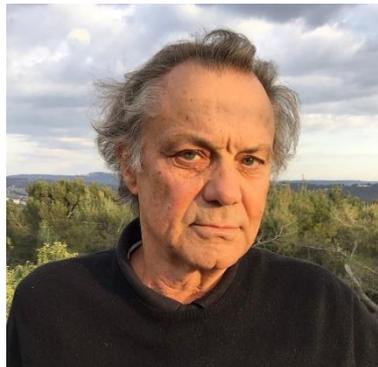


Philippe Caubère : "Au Festival d'Avignon, les théâtres du Off remettent les pendules à l'heure"

Propos recueillis par Youness Bousenna



Le Festival d'Avignon n'est pas mort ! "Le Souffle d'Avignon", initiative groupée de plusieurs théâtres de la ville, propose une semaine de lectures jusqu'au 23 juillet pour faire découvrir les textes qui seront peut-être les créations de demain. Entretien avec Philippe Caubère, une des têtes d'affiche de cet événement.

Si les conditions sanitaires actuelles ont empêché les rassemblements et la joie du spectacle vivant partagé qui font le cœur d'Avignon tous les étés, quelques jolies surprises se dessinent pourtant. Les Scènes d'Avignon (regroupant les théâtres du Balcon, des Carmes, du Chêne noir, du Chien qui fume et des Halles) proposent une semaine de lecture tous les soirs du 16 au 23 juillet. Gratuit, l'événement, baptisé "Le souffle d'Avignon" mettra en avant des textes inédits qui donneront lieu à de potentielles créations. Le comédien Philippe Caubère nous

parle de cette initiative originale, mais aussi de sa nouvelle pièce tirée des *Lettres de mon moulin* d'Alphonse Daudet, qu'il créera en parallèle de l'événement à La Condition des soies.

Marianne : Malgré l'absence de Festival, la culture ne désertera pas la Cité des papes grâce à l'initiative du "Souffle d'Avignon". Que vous inspire cet événement inattendu ?

Philippe Caubère : Je suis surpris et enchanté, car nous avons fait notre deuil du Festival, qui devait être important pour moi car je devais y créer *Les lettres de mon moulin* d'Alphonse Daudet. J'avais été extrêmement déçu par l'annulation ; j'étais donc fou de joie quand j'ai appris qu'il serait possible de jouer quand même. C'est ensuite que Serge Barbuscia, le directeur du théâtre du Balcon, m'a proposé de participer à la soirée de clôture du "Souffle d'Avignon". J'ai immédiatement accepté, car je trouve formidable que les théâtres permanents des Scènes d'Avignon existent par eux-mêmes grâce à cet événement. Surtout, la perspective de cette lecture collective des *Marseillais* de Serge Valletti m'a emporté, car je le tiens pour le plus grand dramaturge vivant.

Qu'est-ce que cette résistance du Festival peut augurer pour les prochaines éditions ?

Il est trop tôt pour dire quelles conclusions on pourra en tirer, mais je trouve que "Le Souffle d'Avignon" est un pied de nez bienvenu : alors que nous sommes habituellement marginalisés et réduits à l'obscurité, ces théâtres du "Off" remettent ainsi les pendules à l'heure. Je ne supporte plus cette distinction entre "In" et "Off", qui suggère un festival au rabais face à l'événement légitime. Sans se l'avouer, le théâtre réinvente l'aristocratie ! Or, c'est une aberration en art, car le centre est à la marge. Cette édition 2020 a le mérite de supprimer temporairement cette distinction entre In et Off : il n'y a qu'un Festival d'Avignon. Et, comme par hasard, ce sont les scènes permanentes qui font le boulot cet été. Le temps est venu de les reconsidérer.

Vous créez vous-mêmes *Les lettres de mon moulin* au théâtre de la Condition des soies, où vous aviez créé jadis votre célèbre spectacle, *La danse du Diable*. Comment ce projet est-il né ?

Comme beaucoup, mon souvenir d'Alphonse Daudet était celui d'un auteur mièvre de la "Bibliothèque verte". J'avais chez moi une vieille Pléiade de son œuvre, que je me suis mis à relire par curiosité. J'ai alors découvert que Daudet était un très grand écrivain, digne d'un Zola ou d'un Balzac. Il touche, pour moi qui suis Marseillais et Provençal, aux racines de mon inspiration. L'idée du spectacle m'est venue à La Condition des soies : un jour, assistant à un spectacle dans ce théâtre, je me suis dit que son espace rond lui donnait l'allure d'un moulin. Cela a été un déclic, puisque je relisais alors Daudet : j'ai d'abord proposé une lecture jouée des *Lettres de mon moulin* dans ce théâtre durant le Festival 2019 et, à partir de janvier, j'ai travaillé cinq mois pour en faire un vrai spectacle.

Quelle est l'importance d'exhumer Alphonse Daudet, qui semble si poussiéreux aujourd'hui ?

Je veux amuser et distraire en faisant plonger le spectateur dans le monde ancien, à la fois merveilleux et cruel, qu'est celui de Daudet. J'ai été saisi par la profondeur tragique de son œuvre, qui est noire voire morbide à certains égards : il y a quelque chose de très romantique chez lui, et je veux que ce monde féérique et cruel soit restitué comme si l'on entrait dans un film. Je vais donc jouer treize de ces histoires – réparties en deux spectacles – en cherchant à incarner le narrateur, Daudet, et tous ses personnages – la chèvre, le curé du Cucugnan, le bon Dieu... Pour moi, ce spectacle est une nouvelle affirmation de mon goût pour le théâtre populaire, avec ses textes burlesques, écrits pour que tout le monde puisse s'en amuser. J'assume cet aspect polémique : oublions un peu les auteurs légitimes et écoutons Alphonse Daudet.

"Le Souffle d'Avignon", du 16 au 23 juillet au Cloître du Palais des papes (entrée libre sur réservation).

"Lettres de mon moulin" par Philippe Caubère, deux spectacles en alternance du 15 au 25 juillet (relâche les 15, 20 et 23) à La Condition des soies, puis en tournée d'août à novembre.